

ment Durham, mais jamais l'un et l'autre. Selon nous, ces grands problèmes peuvent se poser et se résoudre dans une école dont les professeurs ont tous les moyens nécessaires à la solution de n'importe quel problème de la science agricole, mais pratiquement nous nions la possibilité de cette solution—nous disons plus, nous ne voyons dans le grand problème d'amélioration de M. Rieffel, qu'une bête habilement déguisée. M. Rieffel aurait adopté le Durham comme race améliorante, puis en s'apercevant du peu de succès de son emploi, il l'aurait laissée en faveur de la race Ayrshire, voilà selon nous, l'explication la plus raisonnable du triple croisement-Rieffel.

BESOINS DU PAYS.

Les circonstances qui font varier les besoins d'un pays sont multiples et pour dire avec quelque certitude ce qu'il peuvent être, il faut étudier successivement les conditions de culture, de débouchés, de capitaux, de climat, dans lesquelles se trouve placée la majeure partie de la population rurale. Et encore n'aurions-nous alors qu'un aperçu des besoins généraux du pays, et pas du tout du besoin particulier de chaque localité prise séparément, car les circonstances que nous venons d'annoncer varient à chaque pas et doivent comme conséquence nécessaire, faire varier les besoins de chaque localité.

La culture sera toujours la première considération, car les ressources en fourrages, en déterminant quel sera le régime, déterminera, par cela même, quelle pourra être la race adoptée, car, je l'ai déjà dit dans ce compte-rendu et d'autres l'ont dit bien avant moi : on ne peut faire sortir d'un régime donné autre chose que ce qu'il peut produire. Ainsi, à circonstances égales de débouchés et de capitaux, la culture seule fera varier les besoins du pays. Dans le voisinage des centres, là où les engrais de ville, où une culture active permettent l'adoption des récoltes sarclées fourragères, telles que betteraves, navets, on pourra de suite améliorer la race du pays par un croisement Durham ou Ayrshire, selon les circonstances de débouchés, et le croisement ne pourra que donner des résultats heureux, étant basé sur une alimentation riche, en rapport avec les exigences de ces deux races. Mais là où la culture n'est pas encore arrivée à l'adoption des récoltes sarclées un bon choix d'animaux de race canadienne s'accommodera mieux d'une nourriture exclusive de foin et encore mieux de paille, que ne sauraient le faire des croisés Ayrshire ou Durham qui moins rustiques, dégénéreraient bientôt, au point de devenir inférieurs peut-être à la race du pays. Les rapports que j'ai reçu des différentes sociétés d'agriculture me promettent que, bientôt, les circonstances de culture ne seront plus pour personne un empêchement à l'adoption des croisés et, ce jour-là le pays aura fait un progrès énorme, car la transition si difficile de la culture céréale à la culture alterne sera en grande partie accomplie. Ces rapports n'établissent pas moins la possibilité pour bon nombre de nos cultivateurs, de procéder dès aujourd'hui à l'amélioration de leur bétail par la voie du croisement, avec toute la garantie du succès désirable. C'est un fait consolant pour notre agriculture et que j'ai plaisir à constater ici, car il dénote un désir de bien faire qui contraste singulièrement avec les accusations d'apathie et autres dont on n'a cessé d'accuser nos cultivateurs depuis nombre d'années.

Les débouchés peuvent se ranger comme seconde considération, en importance dans le but de déterminer quels peuvent être les besoins d'un pays.

La production se réglant toujours sur les débouchés pour être lucrative on conçoit qu'ils doivent surtout guider le cultivateur dans le choix de ses produits. Le beurre excepté, qui s'exporte en partie sur les marchés étrangers, tous les produits de notre bétail s'écoulent facilement sur nos marchés intérieurs, et trouvent, dans la population de nos villes et de nos campagnes, les consommateurs qu'ils exigent.